

Histoire de la Cathédrale		History of the Cathedral
Jacques Bénigne Bossuet	Œuvres de Bossuet (en ligne)	Représentations de J. B. Bossuet

Histoire de la Cathédrale

Le christianisme est prêché dans la région de Meaux dès le III^{ème} siècle par Saint Denis. Le martyr eut pour successeur saint Saintin qui devint le premier évêque de Meaux. Sur l'emplacement de trois églises (Saint-Étienne, Notre-Dame et du baptistère Saint-Jean-Baptiste), l'évêque Gautier Saveyr décida de faire construire au IX^{ème} siècle une cathédrale. Cet édifice ne restera que peu de temps car, vers 1175, il fut décidé la construction d'une nouvelle cathédrale.

Il est aujourd'hui impossible de dater précisément la reconstruction de la cathédrale car les archives de l'évêché ont été détruites en 1793-94, on peut cependant estimer qu'elle a commencé vers 1180. Ces travaux dureront plus de trois siècles. Durant cette période, l'art gothique en France a traversé plusieurs phases qui ont laissé, à chaque fois, des traces visibles dans l'édifice.

Comme la majorité des églises du Moyen-âge, la cathédrale est orientée à l'est. Son plan est régulier, comprenant une nef, un transept et un chœur, la nef étant longée de part et d'autre, par un double bas-côté, avec une façade à deux tours. Cette façade est précédée d'un parvis, élevé de plusieurs marches construit en 1610 et restauré en 1816.

Les premiers travaux réalisés furent la construction du chœur et du transept par Villard de Honnecourt. Ils furent complétés entre 1200 et 1235. Très tôt, des fissures apparurent dans les murs car les fondations du chœur primitif, dotées de tribunes trop lourdes, s'affaissaient dangereusement. Face à cette situation, des travaux de restauration furent entrepris dès 1253, confiés à l'architecte Gauthier de Varinfroy. Le chœur fut reconstruit dans le style gothique rayonnant pour être achevé en 1275. Les travaux prirent un nouveau retard par manque de moyens financiers et ce n'est qu'en 1317 et 1322, grâce aux dons du roi Charles le Bel et Jean Rose que le chœur fut achevé par l'ajout de deux chapelles rayonnantes. En 1326, l'édifice fut agrandi vers l'ouest, les troisième et quatrième travées de la nef modifiées et on achèva la construction de la tour nord.

La guerre de Cent Ans fut particulièrement douloureuse avec son cortège de pillages, de peste et de famines. Cette instabilité conduisit les paysans au soulèvement en 1358 sous la conduite de Guillaume Callet et provoqua un arrêt de la construction. De même, entre 1422 et 1439 lors de l'occupation de la ville par les Anglais, les travaux furent interrompus.

À la reprise du chantier, les dernières travées occidentales de la nef furent érigées de 1460 à 1473. La façade occidentale, commencée en 1335, fut achevée au début du XVI^{ème} siècle. À cette période sont aussi élevées les façades des transepts. Les sculptures des portails datent de la fin du XIII^{ème} siècle. La construction de la tour nord, haute de 60 mètres (197 pieds), débuta en 1500 et se termina en 1540. La tour sud, construite pour abriter provisoirement les cloches de la cathédrale, reçut un toit en bois qui deviendra définitif. La postérité l'a désigné du nom de "tour noire".

La cathédrale subit les mutilations des Huguenots en 1562 ainsi que la destruction du jubé et des chapelles situées au sud du chœur au cours du XVIII^{ème} siècle. De 1834 à 1914, pour éviter que l'édifice ne tombe en ruines, plusieurs architectes des Monuments Historiques ont fait consolider son extérieur et effectuer une restauration majeure des voûtes.

La grande diversité des formes et des styles n'a pas porté atteinte aux qualités esthétiques de la cathédrale, en fait les différents architectes qui se succédèrent depuis le XIII^{ème} siècle, surent créer une étonnante harmonie d'ensemble qui constitue l'originalité première de ce monument.

L'édifice mesure 85 mètres de long sur 30 mètres de large et 48 mètres de haut au faitage. L'intérieur, assez dépouillé, se caractérise par la surprenante hauteur des voûtes dans les collatéraux qui atteignent la moitié de celle de la nef principale (31,5 mètres à la croisée du transept). La nef principale a trois élévations: le niveau des arcades avec les bas-côtés, un triforium (galerie de circulation), les grandes baies. La lumière, en

effet, pénètre profondément au cœur de l'édifice et met en valeur la teinte chaude et chatoyante de la pierre de Varreddes, utilisée dans la construction. Les stalles du chœur furent installées en 1610 pour remplacer celles que les Huguenots avaient rompues en 1562. Le maître-autel, exécuté par Caignard, sculpteur du roi Louis XV, a été placé en 1725 par Monseigneur de Bissy. Dans le chœur, derrière les grilles en fer forgé, on peut voir la dalle funéraire de Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de 1682 à 1704 et, dans une chapelle du bas-côté sud de la nef, la dalle funéraire de Jean Rose et de son épouse.

La cathédrale est classée par les « Monuments historiques » depuis 1840.

History of the Cathedral

Christianity was preached in the area of Meaux in the 3rd century by St. Denis. The martyr was succeeded by St. Saintin who became the first bishop of Meaux. On the site of three churches (St. Etienne, Notre-Dame and the St. Jean-Baptiste baptistry), bishop Gautier Saveyr decided to build, in the 11th century, a new Romanesque cathedral. The building will not be in use for long because in 1175, it was decided to build a new Gothic cathedral.

Even if we are not able to know exactly when the reconstruction started because the bishopric's records have been destroyed in 1793-4, it is generally assumed that it was around 1180. Construction will last for three centuries and during this long period many architectural styles were used. In fact, during that period, French Gothic art went through many stages and, each time, real traces are visible in the building.

Like most of Middle Ages churches, the building is facing east. Its plan is usual: a nave, a transept and a chancel. The nave is flanked by double side aisles and ends with a double tower facade, only the north one is completed. This facade is preceded by a raised parvis built in 1610 and restored in 1816.

The first erected elements were the chancel and the transept, built by Villard de Honnecourt, which were completed between 1200 and 1235. Soon after, cracks appeared in the walls because the foundations under the original chancel which contained heavy galleries were dangerously sinking. Facing this situation, restoration works were carried out in 1253, less than a hundred years since the original construction date. These works were commissioned to architect Gauthier de Varinfroy. The chancel is rebuilt in radiant Gothic style and completed in 1275. Original construction works are again delayed by lack of funds and will resume in 1317 and 1322, thanks to donations by King Charles le Bel and Jean Rose, with the addition of two apsidal chapels. In 1326, the building is enlarged westwards, the third and fourth bays of the nave are modified and the construction of north tower begins.

The One Hundred Years War was particularly painful with its series of lootings, plague and famines. This period of instability led to a rebellion by peasants in 1358 under Guillaume Callet's leadership and led to a halt in the construction works. They will again be halted between 1422 and 1439 while the city was occupied by the English army.

When works resumed, the last northern bays of the nave were erected between 1460 and 1473. The western facade, begun in 1335, was completed early in the 16th century while the transept facades were built early in the 16th century. Portal sculptures are from the end of the 13th century. The construction of the 97 feet (60 meters) high north tower, begun in 1500, was completed in 1540. The south tower, built to temporarily house the bells, received, in 1460, a temporary wooden roof that will become permanent. Posterity nicknamed it the "black tower".

The building was mutilated by the Huguenots in 1562 while the rood screen and the chapels located on the south side of the chancel were destroyed in the 18th century. Between 1834 and 1914, in order to prevent the building from collapsing, many architects, working for the Historic Monuments department, strengthened its exterior while carrying out a major restoration of interior vaults.

The large variety of forms and styles used in the building did not compromise its aesthetic qualities, actually all architects, ever since the 13th century, have been able to create a stunning harmony that characterizes its originality when compared to other ones that are remarkable by their stylistic unity. The back of the transept facades makes up another remarkable element: they are truly lavishly decorated stone embroidery. They were inspired by Notre-Dame cathedral in Paris but their decoration is even more ornate.

The building is 279 feet (85 meters) long by 98 feet (30 meters) wide and 187 feet (48 meters) high to the ridgeboard. The interior, quite bare, is characterized by the stunning height of the vaults in the side aisles which is half the height of the vaults in the nave (103 feet/31.5 meters at the crossing). The main nave features three elevations: archway level with the side aisles, a triforium (traffic gallery) and the large windows. Light goes deep inside the building and highlights the warm color of the Varreddes stones used in the construction. The chancel stalls were executed in 1610 to replace those destroyed by the Huguenots in 1562. The main altar, executed by Caignard, King Louis XV's sculptor, was erected in 1725 by Bishop de Bissy. In the chancel, behind wrought iron gates lies the tombstone of Jacques-Bénigne Bossuet, bishop from 1682 to 1704 and, in a side chapel, lies the tombstones of Jean Rose and his wife.

The building is classified as a historical monument since 1840.

quoted <http://www.quebec.ca/musique/>

Jacques Bénigne Bossuet

Jacques Bénigne Bossuet

Dijon, 27 septembre 1627 - Paris, 12 avril 1704.

Prédicateur et écrivain français. Evêque de Meaux de 1682 à sa mort.

Biographie

Originaire d'une famille de magistrats, il fut d'abord placé chez les Jésuites de Dijon, qui lui dispensèrent une éducation classique (apprentissage du grec et du latin). Il vint à 15 ans achever ses études à Paris, au collège de Navarre. Ordonné sous-diacre à Langres en 1648, il rédigea une Méditation sur la Brièveté de la Vie. La même année, il exposa l'essentiel de ses idées sur le rôle de la Providence, dans sa Méditation sur la félicité des saints. En 1652, reçu docteur en théologie, il fut ordonné prêtre.

Il devient précepteur du Dauphin Louis de France, le fils du roi Louis XIV et de Marie-Thérèse. En 1681, il écrit son Discours sur l'histoire universelle dans lequel, après avoir présenté un résumé rapide des événements, il en cherche la raison dans les desseins de Dieu sur son Église. On fut étonné, dit Voltaire, de cette force majestueuse avec laquelle il a décrit les mœurs, le gouvernement, l'accroissement et la chute des grands empires, et de ces traits rapides d'une vérité énergique, dont il peint et juge les nations. Pour le Dauphin, il écrivit aussi le Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même, dans lequel il suit en général la doctrine de René Descartes, et se montre aussi profond philosophe qu'écrivain.

Il est élu membre de l'Académie française

Évêque de Meaux

En 1681, lorsque l'éducation du Dauphin fut achevée, il fut nommé évêque de Meaux (d'où cette périphrase, "l'Aigle de Meaux") et se livra dès lors aux soins de l'épiscopat, fit de fréquentes prédications, et lutta, en tant que théologien, contre les protestants. Il rédigea le célèbre Catéchisme de Meaux (1687) et composa pour des religieuses de son diocèse les Méditations sur l'Évangile et les Elévations sur les Mystères.

Les sermons

Appelé souvent à Paris, il commença à s'y faire une grande réputation pour ses sermons et ses panégyriques des saints. Il prêcha un avertissement et un carême devant la reine-mère et devant le roi, et opéra parmi les Protestants un grand nombre de conversions, parmi lesquelles on cite celles de Turenne, de Dangeau, de

Mademoiselle de Duras. C'est pour l'aider à accomplir ces conversions qu'il rédigea son Exposition de la doctrine de l'Église. Bossuet subit plusieurs influences : celles du jésuite Claude de Lingendes, des jansénistes Saint-Cyran et Singlin, et celle plus remarquable de saint Vincent de Paul. Ce dernier tenait, à Saint-Lazare, des conférences sur la prédication, auxquelles Bossuet assista. Son éloquence en est marquée, et se fait plus proche et plus simple.

La plupart de ses discours improvisés sont perdus. Il ne nous en est parvenu qu'environ deux cents sur les cinq ou six cents sermons prononcés, car Bossuet ne les considérait pas comme des œuvres littéraires dignes d'être imprimées. C'est à la fin du XVIII^{ème} siècle que certains sermons furent conservés, grâce au travail de Dom Deforis. Cependant, ce ne sont en réalité que des brouillons, alourdis par les ratures et les variantes, et qui ne nous offrent qu'une idée approximative de sa prédication.

Le prédicateur

Bossuet joua un grand rôle de prédicateur et de directeur de l'assemblée du clergé de France. Dans l'assemblée du clergé de 1682, à l'occasion des démêlés entre le roi et le pape, il fut l'auteur de la déclaration sur les libertés de l'Église gallicane en 1682, qui fixait les limites du pouvoir du Pape, et rédigea les Quatre articles de 1682 qui sont demeurés une loi de l'état et qui ont donné lieu à de vives discussions ; le pape en fut très irrité et les fit brûler.

La lutte contre le quiétisme

Il se trouva par là en lutte avec Fénelon, qui penchait vers le quiétisme : il poursuivit son adversaire à la fois auprès du roi, qui disgracia et exila l'évêque de Cambrai, et auprès du pape, qui condamna les Maximes des Saints où il soutenait la doctrine de l'amour de Dieu pour lui-même, sans aucun mélange de cette crainte que les théologiens appellent servile.

Oraisons funèbres

Dans ses Oraisons funèbres, il fait sentir avec ampleur et musicalité le néant des grandeurs humaines. Il prononça l'oraison funèbre d'Henriette de France, reine d'Angleterre puis neuf mois plus tard celle de sa fille, Madame, Henriette-Anne d'Angleterre dont l'oraison funèbre "...Madame se meurt, Madame est morte..." est la plus fameuse, et de Marie-Thérèse d'Autriche. Les oraisons funèbres ne sont qu'au nombre de douze ; ce sont des chefs-d'œuvre d'éloquence qui sont sans modèle depuis l'Antiquité.

(source: [Wikipédia](#))

Oeuvres de Bossuet (en ligne)

[Discours sur l'histoire universelle](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Sermon du mauvais riche](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Sermon sur l'ambition](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Sermon sur la mort et la brièveté de la vie](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Oraison funèbre de Henriette-Marie de France, reine de la Grand' Bretagne](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Oraison funèbre du prince de Condé](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Oraison funèbre de Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine](#) (Gallica classique, BNF; mode texte)

[Oraisons funèbres](#) (Gallica classique, mode texte)

[Recueil des oraisons funèbres](#), Paris, chez Grégoire Dupuis, 1649 (Gallica classique, BNF; mode image, format PDF)

Représentations de J. B. Bossuet

